

C'était heureusement vrai de plusieurs d'entre eux, tant en Angleterre qu'en Irlande; et comme c'était la même église à ce moment-là, ils échangeaient leurs chaires. Il en venait de partout à Powerscourt. Il y avait M. Irving et M. B. W. Newton, qui étaient tous deux des amis très appréciés de Lady Powerscourt à laquelle la pensée de l'«*Église de Dieu*» ouvrait un monde nouveau et glorieux, et son cœur semblait ne plus rien pouvoir contenir d'autre. Ils étudiaient aussi la prophétie, mais en relation avec l'Église, et en montrant que tout ce qui était sur la terre concernait Israël — l'Église étant appelée du ciel, pour le ciel, et vers le ciel. Il en résultait pour eux une grande séparation de cœur d'avec le monde que la prophétie leur montrait comme passible du jugement. Comme le disait Lady Powerscourt: «*Mettons de côté nos amusements, car le monde est en flammes.*» La venue du Seigneur n'était pas une «*simple idée théologique*», mais une véritable attente du Christ qu'ils connaissaient, avec des cœurs prêts à Le recevoir.

Mais déjà l'ennemi semait l'ivraie. M. Irving insistait sur la nécessité d'une nouvelle Pentecôte, et pensait que le Seigneur donnait des dons comme lors de la première. C'était une négation du fait que le Saint Esprit résidait actuellement dans ce monde mauvais et que, même pendant les temps les plus sombres, Il n'avait jamais renoncé à Son témoignage à Celui qui est absent. C'était une grande épreuve pour Lady Powerscourt d'avoir des doutes quant à l'enseignement de M. Irving. Elle alla à Londres pour l'entendre, et là elle éprouva quelque inquiétude, sentant que la manière dont il prétendait que les *femmes* pouvaient être le réceptacle des dons n'était pas entièrement conforme à l'Écriture. Quand M. Irving s'aperçut que ses fidèles, en abandonnant l'Église établie faisaient baisser sa popularité et que des foules commençaient à aller ailleurs, il leur dit de ne pas abandonner le système auquel ils appartenaient. C'était un expédient et non de la foi et cela contredisait son propre enseignement concernant le ministère et les dons par le Saint Esprit et par Lui seul.

En 1833 les rencontres de Powerscourt se sont davantage ouvertes aux laïcs. M. Daly était maintenant évêque et n'était pas venu. C'est M. John Synge de Glanmore Castle, un laïc, qui occupa la chaire! Cette année-là Mme Elwood¹ ferma sa maison de campagne et prit une petite maison aux environs de Powerscourt, pour être près des réunions. Là elle rencontra J. B. Stoney, M. Wigram, Sir Edward Denny, le Capitaine Hall et d'autres parmi lesquels elle fut comme une «*mère en Israël*» jusqu'à sa mort en 1864. M. Bellett était là aussi naturellement.

La vérité qui ressortit de ces réunions, montra à plusieurs d'entre eux qu'ils ne pouvaient pas continuer à faire partie d'un système humain quel qu'il soit. Le meilleur ami de M. Darby lui dit: «*J'ai l'intention de rester sur le vieux bateau.*» — «*Le vieux bateau s'en va vers Rome*» lui répondit M. Darby, et c'était une parole prophétique comme nous pouvons le constater aujourd'hui. Ce fut une période de réelles souffrances de cœur et d'âme, spécialement pour Lady Powerscourt et ses amis, un déchirement pire que la mort d'être ainsi séparés en ce qui concerne les choses de Dieu, choses qui avaient une infinie valeur pour *chacun*. La pire des choses fut de faire de la peine à M. Daly qui était celui que Dieu avait utilisé pour amener Lady Powerscourt au salut, et qui avait été pour elle un guide et un réconfort au travers de souffrances peu ordinaires. Il le prit très bien, en constatant toute la sincérité de ses convictions, mais il le ressentit avec la crainte que cela en entraînerait d'autres, moins bien enseignés de Dieu, à abandonner l'église, qui était à cette époque le seul endroit en Irlande où la Bible était connue et enseignée. Comme il fut muté à Cashel en 1834, les choses devin-

¹ La grand-mère de Mlle Stoney.

rent plus faciles dans un certain sens quoiqu'il revînt souvent à Powerscourt et à Glanmore par la suite.

Lorsque le jeune héritier vint s'installer à Powerscourt, quoique Lady Powerscourt y habitât toujours, ce n'était plus sa maison, aussi elle pensa qu'il serait préférable que les réunions se tiennent ailleurs... C'est pourquoi elle prit une maison à Dublin et invita tout le monde comme d'habitude, mais les réunions étaient ouvertes à quiconque désirait écouter.

À ce moment-là tous les petits groupes qui, en Angleterre et en Irlande, rompaient le pain dans leurs maisons, avaient fini par faire connaissance les uns avec les autres et ils avaient appris que le «*Nom du Seigneur*» était leur seul Centre et leur seul guide au milieu de la ruine et de la confusion qui les entouraient, et partout où ils se réunissaient, ils rompaient le pain ensemble simplement comme membres de Christ et frères et sœurs. Tous ceux qui L'aimaient étaient les bienvenus; en fait on sentait que personne ne voudrait se joindre à ces quelques-uns qui étaient méprisés, en dehors du monde et rejetés même par le monde religieux, sans jouir complètement pour lui-même des vérités qu'ils présentaient!

La dernière de ces réunions à Dublin se tint en 1836. Le major Lancy et bien d'autres la fixent à cette date. Lady Powerscourt mourut cette année-là et, en 1837, M. Darby s'en alla en Suisse où il trouva partout des groupes de croyants qui se souvenaient de la mort du Seigneur et attendaient Sa venue. Il y fut très utile pour leur montrer l'appel particulier de l'Église et aussi que le témoignage rendu ici-bas par le Saint Esprit à Celui qui est absent, assis à la droite du Père, était la seule puissance pour se rassembler ou pour prêcher, et qu'Il habitait en chacun et y formait l'affection de l'Épouse et la préparation de cœur pour dire: «*Viens, Seigneur Jésus*». Cet enseignement s'est répandu sur tout le continent, où de petits groupes recherchaient la vérité pour eux-mêmes, et partout où les martyrs avaient souffert pour leur opposition contre Rome, de petits rassemblement se sont formés pour attendre des cieux le Fils de Dieu. Aux Indes, en Australie et en Afrique, le Seigneur avait Ses «*deux ou trois*» qui, peu à peu, se sont retrouvés et furent conduits les uns vers les autres par le même Seigneur.

En 1865, M. Darby écrivait: «*J'ai été profondément ému de voir, en lisant de vieux traités, que tous les principes vers lesquels tournent le monde et l'église maintenant étaient déjà présentés il y a 30 à 39 ans! Dieu y était d'une manière dont je n'avais pas conscience, quoique je ressentis personnellement que c'était la vérité de Dieu. Mais quelle chose solennelle! Cela me fit sentir la responsabilité de tout présenter, systématiquement devant l'église professante... Quelle progression dans le déclin depuis lors!*»

Il se passa à peine 20 ans depuis la première fois où fut mise en évidence la vérité de la présence du Saint Esprit et le fait qu'Il réveille les cœurs des rachetés pour attendre du ciel le Fils de Dieu, et le moment où l'ennemi vint dans le but de submerger et de balayer le témoignage qui avait été donné aux «*frères*».

M. Newton était un homme qui avait de grands dons naturels, une apparence impressionnante, un visage d'aigle, et lorsqu'il prêchait, c'était de manière frappante, attirante et convaincante. Il s'attachait à la prophétie comme à une sorte de spécialité; cela nous rappelle — comme le fait toute l'histoire de l'Église — que c'est toujours un danger d'être occupé d'une seule vérité. Toutes les «*sectes*» qui ont surgi ont eu pour départ un brave homme qui choisissait une vérité, tout comme Irving qui, occupé du travail du Saint Esprit, avait perdu de vue Christ et Son œuvre.

Tous les gens instruits et religieux de Plymouth et même de plus loin, se rassemblaient à ses conférences. Il enseignait que les royaumes de la terre allaient être réorganisés sous un seul Chef; que

Christ allait venir pour prendre possession de Son royaume, pour passer par un temps d'épreuve en sympathie avec Son peuple Israël, et pour amener dans une bénédiction éternelle tant les Juifs que les Gentils. Comme l'Église de Matt. 16:18 n'avait aucune place dans la prophétie et qu'on n'en avait jamais entendu parler avant qu'elle ne soit révélée à Pierre comme devant être connue *dans un autre domaine que celui de la chair et le sang*, il ne lui donnait aucune place dans son système prophétique, mais cette omission le conduisait à présenter Christ comme un Juif pieux qui gardait la loi avec une justice parfaite, etc., comme un exemple pour les hommes. Mais il n'a jamais compris la vérité de l'évangile de Jean ni de ses épîtres, — concernant le Père, le Fils et le Saint Esprit comme une révélation divine pour son âme — de sorte que même en traitant de Sa place comme Fils de David, il oubliait la royauté divine du Fils de la droite du Père...

M. Newton ne reconnaissait pas la présence du Saint Esprit dans l'assemblée sauf pour ce qui est de donner un don à celui qui enseigne. C'est pourquoi il revint au «*ministère d'un seul homme*», comme on disait, et il pensait que lui-même avait été désigné par Dieu pour être celui qui enseignait à Plymouth.

M. Darby dit: «*Vous revenez À CE QUE NOUS AVONS QUITTÉ TOUS LES DEUX, le cléricalisme*», et c'est d'abord sur ce terrain que J.N.D. s'est séparé de lui, car si le Saint Esprit ne devait parler que par un seul homme, c'était la négation de Sa présence. Les frères pauvres et sans instruction n'étaient pas autorisés à participer aux réunions. M. Newton disait que Plymouth devait être une église modèle.

Maintenant je vais citer quelqu'un⁽²⁾ qui m'a précédée un peu en ce qui concerne le temps et ses relations personnelles avec ceux qui ont participé au premier grand conflit pour garder la vérité de l'Église, de la présence du Saint Esprit et de la venue du Seigneur — les trois faits remis en lumière par «*les frères*»:

«**1844-1845.** M. Darby était sur le continent. M. Wigram lui écrivit qu'il se passait des choses troublantes à Plymouth concernant M. Newton. (Je ne suis pas sûre de me souvenir des *mots* exacts. Naturellement ces lettres n'ont pas été vues sur le moment, mais les exécuteurs testamentaires de M. Darby ont trouvé une correspondance entre MM. Darby, Wigram et Bellett, ils l'ont copiée et l'ont montrée à quelques privilégiés, parmi lesquels je me trouvais). M. Darby répondit: «*Je ne suis pas mal à l'aise quant à Newton, je crains davantage que la mondanité nous gagne.*»

Plus tard, M. Wigram lui écrivit: «*Chaque fois que je me tiens devant Dieu à propos de M. Newton, deux choses s'imposent dououreusement à mon esprit — le Fils et le Saint Esprit*». À la suite de cela, M. Darby revint avec (disait-il) une crainte mal définie de quelque chose de mauvais. Il prit un logement à Plymouth et commença à aller et venir parmi les saints, visitant les pauvres et prêchant dans les réunions. Il commença à être de moins en moins satisfait de l'état des choses. (Il avait l'habitude de venir chez nous — chez Mme Elwood — souvent le soir et de confier ses craintes et ses exercices à ma mère). Il découvrit que M. Newton réunissait autour de lui une école de doctrine basée sur ses idées prophétiques dont il faisait un tel cas qu'il les considérait comme une vérité spéciale pour les derniers jours. Ces idées tissaient tout un système dans lequel la place spéciale de l'Église était tout à fait rejetée, car il l'identifiait avec les saints de l'Ancien Testament et le résidu juif. Il prétendait que l'Église passerait par la tribulation, et bien d'autres choses qui étaient contraires à l'Écriture. De sorte que l'appel céleste de l'Église était complètement perdu de vue, et en plus de

² La tante de Mlle Stoney, Mlle F.J. Elwood

cela il y avait ce cléricalisme qui s'était introduit: M. Newton et les frères qui le soutenaient étant de fait les pasteurs.

M. Darby attendit pendant des mois, quelquefois il quittait Plymouth, puis il y revenait, il passait par de profondes anxiétés de cœur. En parlant à ma mère de son logement, il disait que le Seigneur seul savait combien il avait souffert à cet endroit. Il demanda une réunion d'assemblée, mais M. Newton déclara qu'il n'était pas scripturaire de faire des saints une «*assemblée délibérante*».

Un dimanche matin, après la fraction du pain, M. Darby se leva et dit: «*Je suis ici depuis des mois — six ou neuf — cherchant à réveiller les consciences des saints au sujet de ce qui se passe ici... DIEU N'A PLUS SA PLACE ICI, je dois m'en aller.*» Il éclata en sanglots et quitta la salle. Il logeait à ce moment-là chez Mme Eccles. Ils nous dirent que lorsqu'il rentra, il se jeta sur le canapé, pour y mourir, pensait-il; il disait que son travail était terminé!⁽³⁾ Il y en eut quelques-uns qui s'en allèrent avec lui, une demi-douzaine, je pense.

Quelques personnes vinrent d'autres régions pour voir ce qui se passait et partirent avant le dimanche pour ne pas s'impliquer! M. Wigram et le capitaine Hall arrivèrent et restèrent près de M. Darby, ils étaient en plein accord avec lui. Ce ne fut que plusieurs mois après qu'il rompirent le pain.

M. Wigram tint des réunions de prières à l'Institut de Mécanique, et invita tous ceux qui étaient exercés à se joindre à eux par la prière. Ceux qui étaient le plus spirituels, spécialement M. Wigram, sentaient bien que quoique les choses soient bien sombres, des choses plus graves encore se cachaient derrière, et ils priaient le Seigneur de les manifester assez clairement pour que les plus faibles puissent les voir. M. Chapman arriva de Barnstaple et convoqua une réunion d'humiliation à laquelle ils vinrent tous. Je me rappelle sa prière et celle de M. Harris de Plymstock, exprimant la profondeur de leur contrition: «*Nous nous dépouillons de nos ornements*» etc. Alors M. Newton prononça une magnifique prière — *quant aux mots* — mais qui, dans ces circonstances était très triste, car au lieu d'humiliation, il remercia le Seigneur pour «*la magnifique vérité qu'Il avait donnée*» voulant naturellement dire par là ce qu'il avait lui-même reçu.

Ma mère en fut tellement bouleversée qu'elle quitta la salle avant qu'il n'ait fini. Quelques mois plus tard, M. Harris qui avait quitté Plymstock, était en visite à Exeter, lorsqu'il vit des notes manuscrites sur une table, il les prit pour les lire. (Il y avait des sœurs à Plymouth qui prenaient diligemment des notes quand M. Newton enseignait et les envoyaient partout dans le pays comme «*vérité extrêmement bénie*». M. Newton avait dit à l'une d'entre elles, «*dans chaque visite que vous rendez, dans chaque conversation, chaque lettre que vous écrivez, vous devriez présenter cette vérité!*» — c'est-à-dire sa propre vision de la prophétie.)

M. Harris fut horrifié de ce qu'il trouva dans ces notes au sujet du Seigneur: Son expérience sous la colère de la justice de Dieu pendant Sa vie et avant la croix. La doctrine était la suivante: quoique personnellement saint, Il était relativement pécheur parce qu'Il s'était identifié par grâce avec le peuple d'Israël qui était sous la malédiction d'une loi violée, et ce depuis Sa naissance. Il attendait le baptême de Jean, d'où Il est sorti, lavé de cet état de malédiction. Et M. Newton appliquait à Christ toutes les expériences exprimées dans les Psaumes.

M. Harris montra que c'était une fausse doctrine, puis M. Darby entreprit de le faire à son tour puissamment, montrant que, si ce qu'il disait de Christ était vrai, Il n'aurait pas pu être le sacrifice

³. Plus tard, Mlle A.T. Eccles raconta à un frère comment, alors qu'elle était encore une petite fille, elle vit M. Darby quitter la salle en pleurant.

pour le péché. M. Newton se défendit par écrit, mais il manifesta ainsi combien le poison était profondément enraciné dans son système prophétique. Le plus grand nombre de ceux qui étaient encore avec lui prit peur et quitta le rassemblement. Deux des principaux qui l'avaient soutenu, M. Soltau et M. J.E. Batten, le reconnurent par écrit, mais Satan ne se tint pas pour battu, il utilisa un autre moyen pour annuler le témoignage contre cette mauvaise doctrine.

Ceux qui se réunissaient à Bristol dans la salle de Béthesda, — M. Müller et M. Craik étaient leurs dirigeants — reconnurent que, quoiqu'ils ne tiennent pas les doctrines de M. Newton quant au Seigneur, ils continueraient à recevoir les personnes qui étaient en communion avec lui. Lorsqu'on leur en fit le reproche, dix des frères écrivirent une lettre établissant leurs principes quant à la communion et à la réception. Cette fameuse «*Lettre des dix*» a été le point de départ des «*frères larges*».

M. Darby a alors écrit une lettre circulaire pour mettre en garde les saints contre le principe de neutralité quant à la Personne de Christ, en disant qu'il ne voudrait rompre le pain ni à l'assemblée de Béthesda, ni dans aucune autre assemblée qui recevrait des personnes d'entre celles qui professeraient cette neutralité. Ceci, ils l'appellèrent «*la bulle du pape*»; et alors que de venir est sorti contre lui de toutes parts, et même de ceux qui, auparavant, se seraient «*arrachés les yeux pour lui*»! Ils disaient qu'il établissait un nouveau terrain de communion.

Nous avons traversé ce conflit à Dublin; cela a été terrible. Cela fut amené par la visite de Lord Congleton à Dublin quand les frères de Brunswick Street, (où nous nous réunissions tous) l'autorisèrent à rompre le pain avec eux.

Du chagrin qu'il en eut M. Bellett en tomba très malade car il était profondément attaché aux frères de Dublin et réciproquement, et il ne pouvait pas supporter de se séparer d'eux. Nous étions très inquiets pour lui; avant la fin du conflit, il quitta Dublin pour l'Angleterre, complètement brisé dans son corps et dans son esprit. Mais au bout de quelque temps, tout lui devint clair et net. Il écrivit à ma mère: «*Le Seigneur m'a restauré*», et il revint à Dublin pour encourager et édifier ceux qui s'étaient séparés par égard pour la vérité; son ministère fut marqué par plus de puissance, spécialement en ce qui concerne l'«*unité de l'Esprit*» et la sainteté que cette unité implique dans toute association. Je me souviens combien ses méditations étaient heureuses, et il nous disait lui-même avec quelle fraîcheur et quelle clarté ces vérités s'imposaient à lui.

M. Darby qui avait craint pour lui en eut une grande joie. Je pense que, dans tout le pays, c'est le plus grand nombre qui a été entraîné au loin dans ce conflit. M. Darby l'a appelé un «*éclatement*» et M. Wigram disait à l'époque que nous devons nous préparer à des criblages successifs, et que, à chaque criblage, le crible devenait plus fin. Ce que lui, M. Wigram, avait pressenti en secret avec Dieu, avant qu'il n'y ait aucun soupçon de mal en action, s'était donc vérifié dans cette première et meurtrière attaque de l'ennemi contre le témoignage confié aux frères: le Fils et le Saint Esprit. Mais le Seigneur, dans Sa grâce, nous en a délivrés et a maintenu pour nous la vérité de l'«*unité de la foi et la connaissance du Fils de Dieu*». Non seulement quant à la forme grossière sous laquelle le mal s'est manifesté à Plymouth, mais aussi quant à la forme plus cachée sous laquelle la semence a continué à germer à Béthesda. Quoique la fausse doctrine concernant la Personne du Seigneur ait été rejetée ultérieurement, toute cette affaire donna naissance à un terrain de communion ouverte et d'associations profanes qui ont persisté depuis lors. (F.J.E.)»

Mlle A.M. Stoney (1839-1936) fille unique de J.B. Stoney.

S.L., 34, Grand'Rue 30340 CÉLAS (France) — Février 1995 — N° hi004

Un court récit des premiers temps

Les dernières années du XVIII^{ème} siècle, de 1790 à 1800 ont été principalement marquées par la naissance d'hommes et de femmes que Dieu avait destinés à être utilisés par Lui pour maintenir Son témoignage à Son Fils d'une manière qu'on n'avait peut-être plus jamais vue depuis le temps des apôtres... Une sorte de mouvement simultané a commencé dans le monde entier, parmi des personnes qui ne se connaissaient absolument pas. Il n'y avait ni courrier, ni télégrammes alors pour transmettre les messages de l'un à l'autre. Mais une Puissance bien plus grande a fait retentir le cri: «**Voici l'époux; sortez à Sa rencontre!**»; tout le monde l'a entendu, et tout le monde s'est réveillé — ils n'ont plus eu aucune excuse — ils ont tous eu du temps pour se préparer et se procurer de l'huile. Edward Irving fut l'un de ceux dont le cœur a été profondément touché. Pour s'instruire, et pour retrouver les premiers principes du christianisme, ils se sont tous tournés vers les Actes des apôtres, ou plutôt, les Actes du Saint Esprit, comme nous pourrions appeler plus justement ce livre. L'étude du livre des Actes leur apprit qu'ils étaient sous la sentence de la mort de Christ. Cette mort s'appliquait dans le monde entier, pour eux-mêmes, sur eux et sur tout ce qui leur appartenait comme hommes sur la terre. Ils n'avaient pas de place ou de demeure ici-bas, où Christ était mort; rien à présenter au monde, sinon Sa mort. Conformément à cela, ils disaient: «*Nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne*». Et c'est sur ce terrain qu'ils se réunissaient dans leurs maisons pour rompre le pain, comme le Seigneur l'avait dit, «**en mémoire de Moi**».

En 1827, ils louèrent une petite pièce dans une rue reculée de Dublin, pour que les pauvres puissent être plus libres de se joindre à eux que lorsqu'ils se réunissaient dans leur propres maisons ou dans des maisons de riches.

En 1827, l'archevêque de Dublin ordonna au clergé qui était sous ses ordres de faire une pétition pour réclamer du gouvernement une protection contre les catholiques romains qui les molestaient au cours de leur travail paroissial, etc. M. Darby était alors pasteur anglican dans le comté de Wicklow, et il fut extrêmement troublé de devoir demander la protection du monde pour l'œuvre du Seigneur. Comme Esdras, il avait honte de demander au roi de la cavalerie (Esdras 8:22)! Il écrivit une note qu'il envoya à tout le clergé du diocèse, mais tandis qu'il épanchait son âme en secret, comme autrefois Néhémie (Néh. 1:6) en confessant l'état de l'église et de ses pasteurs dont il *était lui-même*, le Seigneur lui montra la vérité — qui avait été cachée pendant des siècles par beaucoup de doctrines humaines insensées et sans valeur — que Lui-même est la Tête de l'Église, et que l'Église est Son corps, uni à Lui maintenant par le Saint Esprit. Il apprit qu'il était *lui-même* maintenant un membre de ce corps mystique. Il l'apprit du Seigneur Lui-même, dans le sanctuaire. Alors il dit: «*Si je suis un membre de Christ, il doit certainement y en avoir d'autres ici-bas. Seigneur, aide-moi à les trouver.*»

A la même époque, M. Daly était le pasteur de Powerscourt, il était pieux et éclairé. Il tenait des réunions réservées au clergé où tous les jeunes pasteurs étaient invités, pour les encourager au zèle, à la piété, et à la recherche de la vérité. Lady Powerscourt leur ouvrait sa maison et les recevait pendant cette semaine-là. M. Darby était toujours présent, et on le considérait comme l'un des principaux, sinon le principal, de ceux qui étudiaient les Écritures parmi eux.

Il y avait en ce temps-là, de très bons pasteurs, de véritables hommes de Dieu; on pouvait dire de l'un d'entre eux que «*sa vie comme ses prédications rendaient Christ attirant pour les âmes*». —